

minée en 1870 par la prise du fort Garry."

Dans le langage du temps cela s'appelle une "blague." Mais ce qui est plus merveilleux, c'est qu'on puisse le répéter au Canada et forcer les populations à y croire.

Supposons, pour un instant, que l'on dise, en Angleterre, que lord Metcalfé a introduit au Canada l'esprit du gouvernement responsable, est-ce que nous n'éclaterions pas de rire, à cette assertion ? Si un journal canadien copiait cette page, ne verrait-on pas nombre de gens croire que "cela est arrivé." Il en est de même de l'article ci-dessus nommé, qui donne à Sir Garnet une part importante dans nos opérations militaires.

Il y a dix ans Sir Garnet n'était pas autre chose qu'un employé du Commissariat anglais. Il avait le talent de faire écrire par une certaine presse, des articles qui le représentaient comme un homme de haute capacité. La presse canadienne française reproduisait à cette époque, comme elle le fait aujourd'hui, ces éloges fondés sur l'esprit de camaraderie ; car Wolseley était entouré de gens qui savaient parfaitement comment on fait parler la presse. Lorsque l'insurrection de la Rivière-Rouge éclata et que le gouvernement d'Angleterre et du Canada résolurent de faire dans cette contrée, une démonstration militaire, on choisit le colonel Wolseley pour commander l'expédition.

Ceux qui ont vu les documents publiés à cette époque, savent parfaitement qu'il ne s'agissait pas d'une guerre, mais plutôt d'une démonstration. Le cabinet d'Ottawa pourvut à tout ce qui était nécessaire aux troupes ; et il y pourvut bien. Le colonel Wolseley commut, avant son départ, l'état des choses et fut averti qu'il ne rencontrerait, le long de la route, ni obstacles, ni surprises. On ne peut donc plus pacifiquement commander des soldats. Il atteignit le fort Garry sans avoir rencontré de résistance, et il n'en trouva point pendant les quelques jours où il régît la province actuelle de Manitoba.

Comment expliquer qu'il ait représenté ses actions comme des faits d'armes, et qu'il ait osé traiter de bandits, les adhérents de Riel.

Quand il revint au Canada, on le vit, dans un diner resté célèbre, parler des

obstacles qu'il avait eu à surmonter. Tout le monde s'en moqua. Néanmoins il eut l'audace de faire au gouvernement britannique un rapport tellement émaillé de périls fantaisistes, que la presse de la Grande-Bretagne créa de suite une tradition de "ses diverses expéditions contre les Peaux-Rouges du Canada," et qu'on demanda bien haut, pour lui, des croix et des décorations. Il devint de suite chevalier de l'ordre de St. Michel et St. George, sans compter le prestige qui s'attacha à sa personnalité. Pas un seul journal du Canada ne crut devoir protester contre cette récompense, dont les journalistes étaient les dupes après en avoir été les instruments.

Bientôt après, l'insurrection des Ashan-tées dans l'Afrique occidentale, lui offrit une nouvelle occasion de se faire mousser. Il avait eu le soin de conserver, autour de sa personne, les mêmes reporters de journaux qui l'avaient suivi au Manitoba. On a vu ce que ces gens là savent faire. Le colonel Wolseley est retourné en Angleterre où le titre de Chevalier l'attendait.

Le titre de Sir Garnet Wolseley, l'enthousiasme créé dans son entourage, par des écrivains aussi habiles que peu connaissant, l'ont fait introduire dans le grand Etat-Major Anglais. Il a aussitôt publié des articles dans des revues d'Angleterre. Se posant comme un homme qui a étudié et fait en grand le métier des armes, il s'est fait accepter comme une autorité, en cette matière. Il y a des gens qui se plaisent à compter le nombre de cigarettes qu'il fume chaque jour, et qui font connaître au public son régime de vie intime. Avouons qu'on ne peut aller plus loin. Son opinion sur l'armement des puissances européennes, calculée pour enlever l'opinion publique, est prônée dans les journaux, de telle façon que la presse entière s'en occupe plus que de tout ce que pourraient écrire les hommes d'état Anglais. Voilà une carrière qui n'est pas finie ; de fait on annonce que Sir Garnet pourrait bien prendre le commandement des forces Anglaises.

Or, nous, les Canadiens, qui savons quel système d'impostures ce militaire a adopté pour faire son chemin, ne nous est-il pas permis de rire des articles de la presse européenne, qui font tant de cas de son opinion.

Nous avons été les victimes du sys-